

# Complot contre Hollywood



MICHELINE PRESLE le confesse en début de film à Maria de Medeiros : le film le plus marquant de sa vie fut l'œuvre d'un mystérieux cinéaste belge : Luis Aramcheck, dont plus personne ne se souvient. Et qui fut pourtant l'instigateur d'un projet révolutionnaire... et anti-américain. © D.R.

## L'ESSENTIEL

- Micheline Presle et Maria de Medeiros sont ce vendredi soir à Flagey, pour « Hitler à Hollywood », de Frédéric Sojcher.
- Un film inclassable, loufoque et très militant.

C'est ce qu'à Hollywood on appelle du teasing. Ou, dans la vieille Europe, l'art de mettre l'eau à la bouche : ce vendredi Micheline Presle, véritable légende du cinéma, foulera le tapis rouge du Festival européen de Bruxelles, à Flagey, qui fera la fête au mystérieux *Hitler à Hollywood*, le deuxième long-métrage du cinéaste belge Frédéric Sojcher.

L'icône du *Diable au corps* (qui fut présenté en 1947... au Festival de Bruxelles, en suscitant une petite controverse) et de *Falbalas* sera accompagnée par Maria de Medeiros, qui ouvrira la soirée en entonnant quelques chansons brésiliennes, par le compositeur Vladimir Kosma, par Dominique Besnehard, par Tonie Marshall (la fille de Micheline Presle) ou encore par Patrick Chesnais.

Mystère, on l'a dit, et pour cause. *Hitler à Hollywood* est un film inclassable : faux documentaire, fiction farfelue, jeu de piste à suspense sur fond de décors bruxellois, manifeste en faveur d'un cinéma d'auteur, bande dessinée aux couleurs détournées ou encore grand portrait de la délicieuse Micheline Presle.

Dans *Hitler à Hollywood*, on croise de nombreux visages familiers du cinéma,

qui jouent leur propre rôle : Wim Wenders, Theo Angelopoulos, Edouard Baer, Michael Lonsdale, Marisa Berenson, Nathalie Baye, Emir Kusturica, François Morel... mais surtout Maria de Medeiros et Micheline Presle. Le point de départ du film ? Maria de Medeiros interroge Micheline Presle sur sa longue carrière (plus de 70 ans de cinéma, depuis *La fessée*, en 1937), dans le cadre d'un portrait filmé. En cours d'interview, réalisée entre l'hôtel Métropole, la gare du Midi et les galeries Saint-Hubert, l'actrice et réalisatrice portugaise apprend que le film le plus marquant de Micheline Presle fut l'œuvre d'un cinéaste belge, Luis Aramcheck, rencontré au début des années 40 au Théâtre des Galeries, et dont on a aujourd'hui totalement perdu la trace.

Dès cet instant, le film bascule dans l'enquête imaginaire. Qui est donc cet Aramcheck ? Pourquoi ses films (*Je ne vous aime pas*, mais surtout *Hitler à Hollywood*) ont-ils disparu ? Aramcheck était-il, comme on le laisse entendre, un personnage gênant, voire pire : un dangereux contestataire, qui rêvait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale de construire de grands studios européens à Malte, afin de contester à Hollywood sa

position de quasi-monopole, et un pouvoir de fascination des masses... qui n'aurait pas laissé insensible Adolf Hitler ?

## La vengeance du cinéma européen

Le point commun entre Hitler et Hollywood ? Il porte un nom : celui de propagande ! « *Envoyez les films. Les produits suivront* », disait Roosevelt. Frédéric Sojcher rappelle la cruelle modernité de la célèbre phrase du président américain. Les Américains ont compris les premiers que pour coloniser économiquement le monde, le cinéma serait son meilleur atout. Alors ils ont appliqué le mot de Roosevelt. Et ils ont, commentent de concert Wenders, Angelopoulos et Kusturica, occupé le territoire imaginaire de l'Europe. « *En ce sens*, observe le cinéaste, *le combat d'Aramcheck est resté incroyablement d'actualité. Aujourd'hui, Hollywood met constamment en pratique la phrase de Roosevelt. Les films sont devenus les ambassadeurs les plus efficaces du label touristique et commercial américain. En termes de budget, le cinéma représente autant que l'aviation ou*

*l'armement.* »

Avec une candeur presque picaresque, qui nous rappelle que Sojcher est le réalisateur du documentaire *Cinéastes à tout prix* sur trois affectueux zozos du cinéma, et un montage mixant archives (extraits de film de Micheline Presle, documents sur le nazisme...), témoignages et joyeux délires, en lorgnant sans doute sur le génial *Zelig*, de Woody Allen, Sojcher intègre l'air de rien les théories qui lui tiennent de manifeste depuis quelques années.

Rescapé d'un premier film (*Regarde-moi*) qu'il vécut comme une sorte de cauchemar, et dont il tira l'an passé un court-métrage très savoureux (*Climax*), le fils du philosophe Jacques Sojcher est un militant du cinéma d'auteur. Et son film apparaît ici comme une variation très fantaisiste autour d'un thème qui a les allures d'un fantasme : et si le cinéma européen prenait un jour sa revanche ? S'il flanquait une raclée à Hollywood ? Si l'utopie chère à l'étrange Luis Aramcheck n'en était pas une ? On peut toujours rêver. ■

NICOLAS CROUSE

## Un parfum de BD

Nous avons laissé Frédéric Sojcher au studio Dame Blanche de Genval, il y a un peu plus de deux mois. Le cinéaste y achevait, sous la direction de Paul Englebert et avec une équipe d'étalonneurs numériques chevronnés, le détournement coloré d'une partie du film. Dans *Hitler à Hollywood*, les personna-

ges principaux (Micheline Presle et Maria de Medeiros) sont artificiellement mis en lumière. Leurs couleurs (visages, vêtements) sont saturées, tandis que le reste du cadre (paysages, rues, personnages secondaires, figurants) est pâli. L'autre innovation technique du film, c'est le recours à l'appareil photo, qui sert ici de seule et unique caméra. N.C.E.